

meurent ou si elles retournent à l'état sauvage, c'est presque toujours la faute des parents."

La mère Moulineau fut frappée de ces sages réflexions.

— "Comment ! se dit-elle, je donnerais moins de soins à l'éducation de mes enfants que l'on n'en donne d'ordinaire à l'éducation des arbres ! Ce serait être bien mauvaise mère !"

Elle se mit donc en devoir de se corriger elle-même, afin de pouvoir mieux rectifier ces chères plantes confiées par le bon Dieu à sa sollicitude. Surtout elle implora le secours d'en haut.

En quelques mois, tout a changé de face dans la maison Moulineau, à commencer par la mère Moulineau elle-même.

Par ses avis, par ses exemples, à force de douceur et de fermeté, en raisonnant ses enfants, en les punissant quand cela était nécessaire, en leur apprenant à se vaincre eux-mêmes par amour pour leur mère et surtout par amour du bon Dieu, elle arriva peu à peu à les améliorer beaucoup.

Jérôme qui était si paresseux, est aujourd'hui un travailleur infatigable : on l'a surnommé *Bras-de-Fer*. Charles, que j'ai connu gourmand et égoïste, donne maintenant tout ce qu'il a ; quand sa mère veut le récompenser, elle lui permet de partager son déjeuner avec un pauvre orphelin. Et Séraphin, qui annonçait devoir être si violent et si colère, est devenu, par son angélique douceur, vraiment digne de son nom.

(DE MARGERIE.)

UNE SENTENCE DE MÉHÉMET-ALI. — C'est à "l'Écho Rochelais" que nous empruntons le récit de cette sentence, célèbre, dit-il, en Orient :

Cet épisode est presque connu sous le nom de *la tasse de lait*, et m'a été conté en Égypte, un jour que, huché sur un *bourrico*, je m'en allais du Caire à Héliopolis, la ville du soleil, dont il ne reste plus que l'ombre.

C'était pendant le voyage que le farouche et tout-puissant pacha faisait dans sa province. À cheval, et suivi d'une suite peu nombreuse, il venait de faire halte près d'un de ces villages de terre glaise qu'habitent les fellahs, quand, au moment de repartir, il entendit des cris poussés par une vieille femme cramponnée à un des soldats de l'escorte qu'elle ne voulait pas laisser remonter à cheval.

— Qu'y a-t-il et pourquoi ce bruit ? dit le pacha.

— Seigneur, répondit la vieille en se jetant à ses genoux, il y a que ce soldat m'a acheté du lait pour dix paras (environ un sou et demi) et qu'il ne veut pas me payer.

— Et pourquoi ne veux-tu pas payer ? dit Méhémet-Ali au soldat.

— Maître, répondit celui-ci, cette femme ment, elle ne m'a pas vendu de lait et je ne lui dois rien.

— Tu jures par Allah que tu dis la vérité ? fit alors le pacha s'adressant à la femme.

---

Réponse du Rébus No. 12, AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA.

E de toi, le six l T de ra.